

ENTRETIEN AVEC ROGER GICQUEL

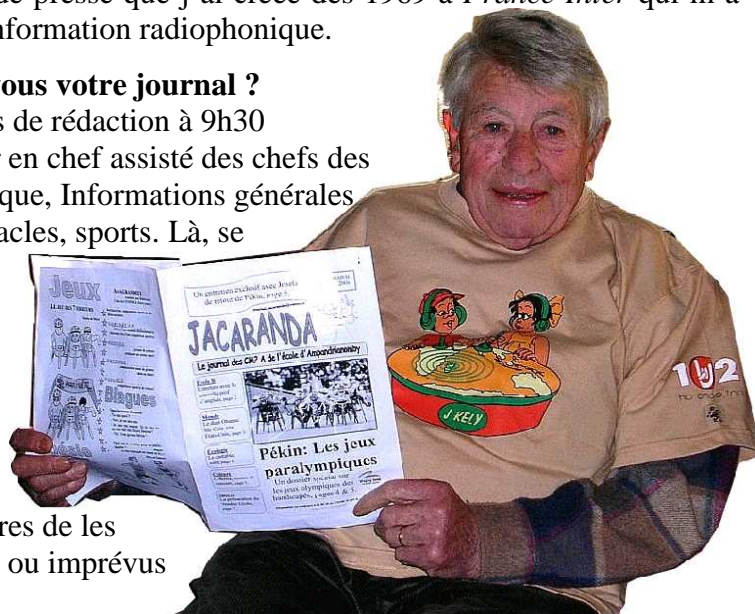
« Ne croyez pas tout ce qu'on vous dit à la télé »

Jacaranda : Comment avez-vous été choisi pour être présentateur du journal de 20h ?

R.G. : Grâce au succès de la revue de presse que j'ai créée dès 1969 à *France-Inter* qui m'a fait ensuite nommer Directeur de l'information radiophonique.

Jacaranda : Comment prépariez-vous votre journal ?

R.G. : Nous avions deux conférences de rédaction à 9h30 et 15 h sous l'autorité d'un rédacteur en chef assisté des chefs des services Société, Politique, Économique, Informations générales (santé, faits divers etc.) Arts et spectacles, sports. Là, se décidaient l'envoi de reporters pour couvrir l'actualité, l'analyse des événements du jour par des chroniqueurs spécialisés, [...] il fallait recouper et vérifier autant que possible. [...] Nous disposions aussi des images d'autres télévisions surtout étrangères, si elles étaient libres de les diffuser, pour les événements prévus ou imprévus dans leurs pays respectifs.



Jacaranda : Utilisiez-vous à l'époque un prompteur ?

R.G. : Oui. Je lisais mon propre texte écrit l'après-midi directement face caméra grâce à un système de verres réflecteurs inventé par les anglais. Joseph Pasteur, un des présentateurs des années 60 l'avait utilisé pour la première fois. De nombreux hommes politiques s'en sont servis ensuite pour leurs déclarations solennelles.

Jacaranda : Quel a été votre meilleur souvenir lors d'un journal ?

R.G. : J'avais, le premier, parlé de la situation d'un grand pianiste argentin emprisonné dans son pays pour raisons politiques. D'autres journalistes ont fait la même chose ensuite et plusieurs gouvernements européens ont réclamé sa libération. Celle-ci est finalement intervenue. Et la première chose que cet artiste a faite à son arrivée à Paris a été de répondre à mon invitation à la télévision. Il est venu avec son piano muet. Oui, un petit clavier qu'un ambassadeur lui avait fait parvenir dans sa cellule pour exercer la souplesse de ses doigts. Nous avons donc montré comment il s'en servait. Ce fut très émouvant. Trois minutes de silence (si rares à la télé !!), on entendait juste le cliquetis des touches en bois et on voyait son visage concentré et l'agilité de ses doigts. Il s'appelle Miguel Angel ESTRELLA. Il y a deux ans il est venu à Rennes et nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre.

Jacaranda : Quel a été votre pire souvenir lors d'un journal ?

R.G. : L'invasion du studio dès le début du journal par des militants qui se disaient communistes et qui voulaient me forcer à lire leur texte dont j'ai refusé de prendre connaissance et naturellement de lire à l'antenne. Après quelques menaces ils sont partis. Le journal a été présenté avec 45 minutes de retard. Ma famille s'inquiétant pour moi, j'ai passé la soirée à les rassurer.

Jacaranda : Quel a été l'événement le plus important que vous ayez traité dans votre journal ?

R.G. : Il y en eu beaucoup pendant cette période 75-80. Mon premier grand souvenir c'est le départ en désordre des américains de Saïgon et donc la fin de la guerre au Vietnam souhaitée par tant d'américains eux mêmes.

Jacaranda : Étiez-vous angoissé lorsque vous avez interviewé le président Valéry Giscard d'Estaing ?

R.G. : Non, pourquoi ? J'avais déjà interrogé plusieurs hauts personnages, Pompidou, le président égyptien Sadate, tous les chefs politiques français et européens. Giscard était un homme intelligent mais malgré ses efforts, assez lointain des préoccupations des français. Comme d'autres chefs politiques, il demandait quelle serait la caméra qui le filmerait en studio. Je lui recommandais de ne pas s'en préoccuper. Nous avions 4 caméras ! Mais il avait du mal à rester « naturel ».

Jacaranda : Aujourd'hui quel journal télévisé regardez-vous ? Quel est votre journaliste préféré ?

R.G. : La 2. Laurent Delahousse le week-end. Sérieux et pourtant insolent mais avec légèreté. J'aime beaucoup cet assemblage.

Jacaranda : Avez-vous eu la chance de suivre le premier journal télévisé de Pierre Sabbagh en 1949 ? Si oui quelle a été votre réaction ?

R.G. : Mais non ! J'avais 13 ans et mes parents n'ont eu la télé que 5 ans plus tard. Cela ne me manquait pas.

Jacaranda : Quel a été l'événement le plus important que vous ayez vu à la télévision ?

R.G. : Cette image des avions dans les tours de New-York qu'on nous a tellement imposée ! (Et finalement l'imbécile déclaration de guerre au terrorisme de W. Bush) C'est l'image importante mais ce n'est pas l'information la plus importante. La paix dans le monde est si difficile. Son avènement serait la plus grande des nouvelles.

Jacaranda : Quels conseils pourriez-vous nous donner ?

R.G. : Ne croyez pas tout ce qu'on vous dit à la télé. Si vous voulez progresser dans la vie, gardez absolument l'esprit critique que vous commencez à découvrir dans votre travail avec *Jacaranda*.

Propos recueillis par courrier électronique par Marion et Antoine en décembre 2008.